AGREABLE RECIT DE CE QVI S'EST PASSÉ AVX DERNIERES BARRICADES DE PARIS.

Faites le 26. Aoust 1648.

Descrites en vers Burlesques:

Reueuës & augmentées en cette troisiesme Edition.



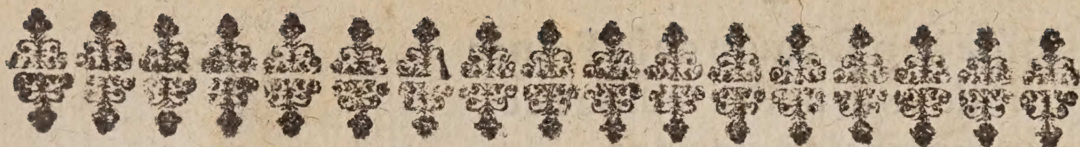
A PARIS,

Chez NICOLAS BESSIN, Imprimeur & Libraire, au Palais, en l'allée sainct Michel.

M. DC. XLIX.

L'IMPRIMEVR AV LECTEVR.

CES Barricades ayant esté imprimées & contrefaites par plusieurs broüillons qui se disent Imprimeurs, quoy qu'ignorans en ce noble Art, qui au lieu de corriger les fautes qui s'estoient passées en la premiere Impression, y en ont fait quantité d'autres tres-lourdes: Cela m'a obligé, Lecteur, de les faire reuoir exactement, & augmenter cette derniere Edition de ce qui manquoit aux precedentes, tant pour conseruer l'honneur de l'Auteur, que pour vostre satisfaction. Adieu.



LES BARRICADES.



E veux chanter les Barricades,
Et les populaires boutades,
Dont tout Paris fut alarmé
Alors que le Bourgeois armé
Donna de si belles vezardes
A nos braues soldats des Gardes,
Et fit voir que le batelier
Est dangereux sur son paillier.
Raconte moy, muse grotesque
D'où vint cette humeur soldatesque,
Apprens-moy de ces mouuemens
Quels furent les commencemens,
Et quel succez eut la furie
De la nouuelle Iaquerie.
Depuis tantost cinq ou six ans
L'auarice des Partisans,
Traitans, Soutraitans, gens d'Affaire,
Race à nostre bonheur contraire,
Pilloit auec impunité
Les biens du peuple en liberté,
Et sous pretexte du Tariffe
Rien ne s'échappoit de leur griffe.
Ce mal nous alloit deuorant,
Et comme l'on voit vn torrent
Tombant du sommet des montagnes
Se répandant sur les campagnes,
Etendre par tout sa fureur,
Porter la crainte & la terreur
Dans les villes & les villages;
Ainsi l'excez de leurs pillages
Comme celuy de leur pouuoir
Nous reduisoit au desespoir,

Quand le bon Demon de la France
Touché de voir nostre souffrance,
Fit que perdans le iugement
Ils se prirent au Parlement,
Se promettant que leur malice
Triompheroit de la Iustice,
Et que ce grand Corps atterré
Leur repos seroit asseuré.
La Polette fut la machine
Qui fut destinée à sa ruine,
Et le piege que l'on tendit
Aux Officiers par vn Edit,
Lequel mettoit en apparence
Leurs Offices en asseurance.
On demandoit par cet Arrest
Comme par maniere de prest
Quatre années de tous leurs gages,
Mais lors que l'on vint aux suffrages,
Il parut, & non sans raison,
Dessous le miel quelque poison,
Dont la liqueur estoit mortelle
A la santé de l'escarcelle.
En mesme temps de tous costez
Des autres corps les Deputez
Attaquez de pareilles craintes,
Arriuent, parlent, font leurs plaintes
Contre la persecution,
Implorent la protection
De ceux qu'ils appellent leurs Peres,
Disent l'estat de leurs miseres,
Et que sans doute ils sont perdus
Si par eux ne sont defendus,
Demandant que chacun s'vnisse
Pour resister à l'iniustice,
Et remonstrer conioinctement
A la Reyne ce traitement.
Cette affaire mise en balance
Fut estimée de consequence,
Et comme il ne faut sottement
S'embarquer, ny legerement,
L'vnion

L'vnion très-fort balottée.
Ne fut pas d'abord arrestee,
Les registres sont apportez
Et soigneusement consultez,
On lit, on voit, on examine
La loy ciuile & la diuine:
Mais enfin pour conclusion
Les voix furent à l'vnion:
Les Partisans par cette voyë
Voyans éuanouyr leur proye,
Et leur fonds estre diuerty,
Duquel ils auoient fait party,
Et s'il faut dire quelque auance
Baptisent cecy d'insolence,
Qui fait breche à l'authorité
De la Royale Majesté,
Ainsi qu'aux droits de la Couronne:
De tous costez cecy resonne,
Et le Conseil fait vn Edict
Qui l'vnion leur interdit;
Le Parlement demeura ferme,
Et la chose estant en ce terme,
On mit par auis du Conseil
Au mal vn second appareil.
Et pour dissiper cet orage
Quelques gens furent mis en cage;
Si l'on fit mal, si l'on fit bien,
Ie m'en rapporte & n'en sçay rien,
Et pour dire vray ne me pique
De me connoistre en Politique,
Car en ce mestier le hazard
A souuent la meilleure part:
Aux nouuelles de cettre prise
La Bazoche fut fort surprise,
Ce mal au lieu de se calmer
Parut de nouueau s'allumer,
On s'assemble, on crie, on proteste,
Qui iure, qui gronde, qui peste,
Quelqu'vn parle plus hautement
Et se plaint du gouuernement,

I'entends celuy de la finançe,
Pour l'autre on garde le silence,
C'est bien assez de le penser
De peur de se trop auancer:
Cependant la Reyne Regente
Comme elle est sage & tres-prudente,
Voulant à cecy promptement
Trouuer quelque temperament,
Remit, pensant calmer l'affaire,
La Polette à son ordinaire;
Fit reuenir les exilez
De la frontiere rappellez:
Mais defendit aux Compagnies
De se treuuer encore vnies,
Puisque leur remettant le prest
Elles estoient hors d'interest.
Neantmoins Messieurs des Enquestes,
Dont aucuns sont de fortes testes,
Et d'ordinaire à dire net
L'ont assez proche du bonnet,
Furent d'opinion contraire:
L'vn dit, Messieurs c'est vn mystere
Si nous cessons d'estre assemblez
Dans troisiours nous sommes sanglez,
Nos biens, de mesme que nos vies,
Releueront de ces harpies;
Enfin, ce n'est pas d'auiourd'huy
Qu'on dit ce qu'il te fait, fait luy.
Machiauel grand Politique
Qui des Cours auoit la pratique,
Dans son damnable art de regner
Ne l'a sceu que trop enseigner,
Toutes les faueurs apparentes
Sont des marques tres euidentes
Du venin caché là dessous.
Helas, Messieurs, souuenez vous
De Sinon, du cheual de Troye,
Comme Ilium fut mis en proye,
Et le vieil Priam peu rusé,
Sous vn faux cheual abusé;

permettez que ie vous le die,
Tout cecy, n'est que Comedie,
Les biens receus hors de saison,
Les recompenses sans raison,
Ainsi que les chants des Sirenes,
Marquent les tempestes prochaines;
Le salut dans vn mauuais pas
Consiste à ne relacher pas,
Souuent c'est proche du riuage
Que les matelots font naufrage;
En deux mots voicy mon aduis,
Si mes sentimens sont suiuis:
Messieurs auant toute autre chose,
Afin d'affermir nostre cause,
Qui n'est pas sans besoin d'appuy,
Nous conclurons tous auiourd'huy
Que l'on soulage la canaille,
Qu'on remette vn quart de la taille,
Que de nos païs desolez
Les Intendans soient rappellez;
Que les Eleus, bien que vermine,
Exercent au moins pour la mine,
Et soient mis en leurs fonctions,
C'est par telles inuentions
Que le peuple prompt & volage
Se meut, se conduit & s'engage.
Quand le peuple sera pour nous
Sans doute qu'on filera doux;
Mais si nous manquons cette voye,
Quelque temps calme que ie voye,
I'apprehende fort l'interdit,
Songez-y bien Messieurs, i'ay dit.
Lors chacun parlant à l'oreille
Auec son voisin se conseille,
Faut-il le croire, ce dit-on,
L'vn dit qu'ouy, l'autre que non;
Tel est d'opinion diuerse,
L'vn la suit, l'autre la trauerse;
L'vn dit que c'est trop attenté,
L'autre la seule seureté:

Cette venerable consulte
Auoit fort de l'air d'vn tumulte,
Et comme nous voyons souuent
Lors que l'on chasse à mauuais vent
Que des voix de diuers meslange
Font aux vieux chiens prendre le change,
Où confus dans vn si grand bruit
Ne suiure les voyes la nuit:
Encor'que parmy cette émeute
Les Presidens chefs de la meute
D'abord ne donnassent les mains,
Tous leurs obstacles furent vains,
Sans fruit les viellards resisterent,
Enfin les fondeurs l'emporterent,
Et suiuant leur intention
L'on se tient à la ionction.
D'Emery contre son attente
Trouua la fortune changeante,
Par des conseils accommodans
On reuoqua les Intendans.
La Reyne méme, à ce qu'il semble,
Trouue fort bon que l'on s'assemble,
Gens de Palais & gens de Cour
Ont conference à Luxembour:
Le Duc d'Orleans fils de France
Au Parlement prit sa seance:
Et le feu loin de s'embraser
Paroissoit quasi s'appaiser,
Alors que la prison nouuelle
Du bon-homme Monsieur Bruxelle,
Riche d'honneur, pauure de biens,
Arma tous ses concitoyens.
Ce fut au temps que la victoire
Amoureuse de nostre gloire
Fit à Lens, ainsi qu'a Rocroy,
Triompher nostre ieune Roy
De ces redoutables cohortes
Qui sembloient menaçer nos portes,
L'illustre Prince de Condé
Par son courage seçondé,

Auec

Auec ſes troupes comme vn foudre
Mit tous leurs Eſcadrons en poudre,
Et les ſuiuant iuſqu'à Doüay
Vengea la perte de Courtray:
Chacun beniſſoit ſa prouëſſe,
Tout eſtoit remply d'allegreſſe;
Mais comme en vn beau iour d'Eſté
Plein de lumiere & de clarté,
Le Ciel ſe couurant de nuage
Change le beau temps en orage,
Et des ruiſſeaux font vne mer:
Noſtre plaiſir deuient amer,
La ioye en nos cœurs preparée
Ne fut pas de longue durée;
De tout temps nos Rois tres-pieux
Par vn zele deuotieux
Quand le Ciel a beny nos armes
Et la valeur de nos gendarmes
Vont en cortege ſolennel
Rendre graces à l'Eternel,
Dedans le Temple où l'on reuere
Le nom de ſa tres-chaſte Mere.
Les Gardes dés le poinct du iour
Aſſemblez au ſon du tambour
Deſſus le Pont-neuf ſe logerent,
Et par les ruës s'arrangerent,
Quand la Reine eſtant de retour,
Vn bruit s'épand tout à l'entour
Que l'on auoit pris le bon Homme
Que le peuple ſon Pere nomme,
L'vn dit, on l'a mené par là,
L'autre cecy, l'autre cela,
Le murmure eſchauffe les biles
Des batteliers gens mal dociles,
Et chacun s'arme aux enuirons
Qui de crocs, & qui d'auirons,
De cailloux, de pics & de peles,
De bans, de treteaux, d'eſcabelles,
De barres de fer, de leuiers,
De grez que l'on prend aux lauiers.

Ce peuple farouche & fantasque,
Iure, maudit, peste, renasque,
Tout est plein de confusion,
D'horreur & de sedition;
Des plaintes on vient aux murmures,
Aux cris, aux fureurs, aux iniures,
Et les soldats du Regiment
Repoussez assez brusquement,
Voyans leur partie trop mal-faite
Firent vne prompte retraite,
Et dans ce bizare combat
Quelques-vns sont mis au grabat,
Le peuple fait les barricades;
Les poursuiuant auec brauades
De tous costez on fait grand bruit,
On court, on s'auance, l'on fuit,
Maçons, Charpentiers, Estuuistes
Imprimeurs, Relieurs, Copistes,
Garçons de Postes & de Relais,
Colporteurs & Clercs du Palais,
Tailleurs, Pages d'Apotiquaires,
Maquignons, Ecorcheurs, Libraires,
Fourbisseurs, Charrons, Batteliers,
Chrocheteurs, Doreurs, Ecoliers,
Crieurs de noir & d'eau de vie,
Moutardiers & vendeurs d'oublie;
Crieurs de passement d'argent,
Assistans, Recors & Sergent,
Meneurs de bacquets & broüettes,
Marqueurs, enfans de la raquette,
Porte chaire, passeurs de bac,
Vendeurs de pipes & de tabac,
Cureurs de puits & de gadouë,
Charetiers qui menent la bouë,
Mareschaux, Forgerons, Celiers,
Par tout s'épandent par milliers:
Aux Halles les Fripiers s'armerent,
Et les Bourgeois se cantonnerent,
Aupres aussi bien comme au loin,
Sur le Quay, sur le port au Foin,

Chacun ſon compagnon reclame,
Fourbit ſon mouſquet & ſa lame,
Et iure ſans ceſſe morbieu,
Prend l'hallebarde ou quelque épieu.
Cette martiale iournée
Par la nuit ne fut terminée,
On oit de moment en moment,
Sans ſçauoir pourquoy ny comment,
Aux portes & par la feneſtre,
Peter fortement le ſalpeſtre,
Et ces gens, à n'en mentir point,
Eſtoient braues au dernier poinct.
Le lendemain la belle Aurore
Les trouua tous armez encore,
Et comme ils n'auoient pas dormy,
Remplis de vin plus qu'à demy,
De ce ius leur ame eſchauffée
Se promettoit quelque trophée:
Le Chancelier à ce matin
Conduit par ſon mauuais deſtin
Portoit à la Cour Souueraine
Vn ordre enuoyé par la Reine:
On luy crie demeure là,
Luy ſurpris de ce, qui va là?
Terme ordinaire de milice,
Peu cogneu des gens de Iuſtice,
Les ayant appellez mutins
Gagna le Quay des Auguſtins:
Le peuple s'émeut dans la ruë,
Le ſuit, le clabaude, le huë:
Son carroſſe fendit le vent,
La troupe le va pourſuiuant,
Et d'vne ardeur fiere & mutine
Inueſtit l'Hoſtel de Luyne,
Rompt la porte de la maiſon,
L'vn en ſa main tient vn tiſon,
Vn chenet, vne lichefrite,
Le couuercle d'vne marmite,
Ils iurent tous qu'il en moura
Et que rien ne le ſauuera

Luy reduit à cet acceſſoire,
Et qui pour auoir leu l'Hiſtoire,
Sçait fort bien comme d'autrefois
Sous le regne des anciens Rois,
Vn Chancelier fut mis en broche
Par le noble écorcheur Caboche,
Aſſiſté de quelques mutins,
Vulgairement dits Maillotins,
Crût ſa derniere heure venuë,
A deux genoux la teſte nuë,
Dans ce peril rude & preſſant
Il inuoquoit le Tout-puiſſant,
Et fit, comme on le peut croire,
A l'Eueſque de Meaux ſon frere,
De ſes pechez confeſſion
Auec proteſtation,
Que ſi du danger il eſchape,
Iamais plus on ne l'y attrape:
De ces angoiſſes oppreſſé,
Auſſi paſle qu'vn trepaſſé,
Les Gardes viennent à la file,
D'abord la canaille fait gile;
Et ſuruint à cet accident,
Le Mareſchal Surintendant,
Touſiours fier comme ſon eſpée
Au ſang des ennemis trempée,
Dont il occit vn Crocheteur
Qui n'eſtoit-là que ſpectateur,
Excitant ſur luy mainte pierre,
Qui penſa le ietter à terre,
Et d'Ortis arriuant ſoudain
Prit le Chancelier par la main,
Que la Cronique mediſante
Dit, qu'il auoit froide & tremblante,
Et ce grand Miniſtre d'Eſtat
Eſchappé de cet attentat,
Crainte de pareille bouraſque
Auec la viteſſe d'vn baſque,
Alla chercher ſa ſeureté
Au Palais de ſa Majeſté.

La

La fuite de cette heure extreme
Pour tous les siens ne fut de mesme
Aupres de luy l'Exempt Picot
A la mort paya son escot:
Sa triste & funeste auanture,
Sans qu'il soit besoin qu'on en iure,
Fait voir que pour ne pas mourir
Il n'est rien tel que de courir,
Et qu'en de semblables affaires
Les iambes sont tres-necessaires.
Laissons ce Ministre dispos,
Au Palais Royal en repos.
Faisons vn tour parmy les rües,
Par tout les chaisnes sont tenduës,
Des caues on sort des tonneaux,
On amene des tombereaux,
Des chariots & des charretes,
On appreste les escoupettes,
Et nos Bourgeois tous resolus,
Vieux soldats tout frais esmoulus
Sont attachez aux Barricades
Comme forçats à leurs rocades,
Carmeline l'Operateur,
Vestu d'vn colet de senteur,
Chausses de Damas à ramage,
La grosse fraize à double estage,
Bas d'attache & le brodequin,
De vache noire ou maroquin,
Le sabre pendant sur la hanche,
Et sur tout l'escharpe blanche,
Tenant en main bec de corbin,
Monté sur vn cheual Aubin,
Gardoit auec six cens & onze
Le poste du cheual de Bronze,
Et fit assez diligemment
Vn bizarre retranchement.
De cette belle architecture
A peu pres voicy la peinture,
De l'vn iusqu'à l'autre pillier
On met des dents vn ratelier;

Sur lés dents on mit les machoires,
Des brayers, des suppositoires,
Des Pellicans, des Bistoris,
Des boëtes de boudre d'Iris,
Des chalits, des portes, des cruches,
Des coquemars, des œufs d'Autruche,
Quelques saloirs remplis de lard,
Et sur ce solide rempart
On fit vn parapel de grilles,
Par où guignoient deux crocodilles:
Il est vray qu'ils ne viuoient pas,
Mais chacun ne le sçauoit pas,
La forme estoit pentagonale,
Triangulaire ou bien ouale,
Qui voudroit en leuer le plan,
Ne le sçauroit en moins d'vn an.
Ie donne au subtil Archimede,
Aux compagnons de Diomede,
A Vitruue, à Nostradamus,
A feu l'ingenieur Camus,
Gamorin, Targon & de Ville,
A Roberual qui monstre en ville,
Villedor, Mercier, Mestrezeau,
Sainct Felix, le Pautre, le Veau,
Iean Tiriot qui fit la digue
Dont le dessein a fait la figue,
Aux ingenieurs des Alemans,
Aux Italiens & Flamans,
A Steuin comme au sieur des Cartes,
A Bleau qui descrit tant de cartes,
A Mercator, à Oudinet,
Au Geographe Bettinet,
Auec compas Mathematiques,
Instrumens nouueaux & antiques,
D'en faire la description
Dans la iuste dimension,
Tant l'on auoit mis d'artifice
A bastir ce noble edifice.
A la Halle & aux enuirons
On se retranche de marons,

De citroüilles, pommes pourries,
De choux, de concombres, d'orties,
De cresson, pourpier & naueaux,
Artichaux, raues & porreaux,
Prunes, citrons, poires, oranges,
Les cabats traisnent dans les fanges,
Et le cordon de ce trauail
Fut fait de fine gousse d'ail,
Et l'on adiousta quelques bottes
De tres-puantes eschalottes,
Ce qui faisoit vn bel effet,
Dont le peuple fut satisfait,
Derriere maintes Harangeres
Plus affreuses que des Megeres,
Mettant la main sur les roignons,
Crioient par la teste aux oignons,
Ces traistes nous l'ont donné belle,
Viue le Roy, viue Bruxelle,
Viue la Cour de Parlement,
Et sucre du gouuernement:
Elles adioustoient autre chose
Qui ne se peut dire qu'en prose,
Harangeres certainement
A le dire confidamment
Meriteroient d'estre fessées,
Et d'auoir les langues percées.
Mais passons aux autres quartiers,
Où les garçons de tous mestiers,
Quittans le soin de la boutique,
Prenoient l'hallebarde ou la picque,
Le coutelas ou l'espadon,
Le brin d'estoc ou le bourdon,
Chacun saisissant à la haste
Ce qui se trouue sous sa pate,
Seruantes au haut des greniers
Portoient cailloux à pleins paniers,
Les femmes estoient aux fenestres,
Tout s'en mesloit horsmis les prestres,
Mais ceux qui n'estoient qu'*in sacris*
Animoient les gens par leurs cris:

De barricade en barricade
Constantin rouoit sa boutade,
Et par vn Martial fredon
Sonnoit l'alarme en faux bourdon.
Au milieu de ce grand desordre,
On voit arriuer en bon ordre,
A pas comptez & grauement
L'illustre Cour de Parlement;
Tout le peuple leur fait grand feste,
Eux inclinant par fois la teste,
Auec vn modeste sousris,
Flattoient ces nouueaux aguerris;
A leur abord la populace
De tous costez s'ouure,& leur fait place,
Disant, Allez nos Protecteurs,
Abolissez les Collecteurs,
Ou bien du moins faites en somme
Que vous nous rameniez nostre Homme.
Cependant au Palais Royal
On discouroit qui bien, qui mal,
L'vn disoit c'est trop entreprendre,
L'autre, ils font bien de se defendre;
Enfin la Reine les receut,
Et les Huissiers ayant fait chut,
Molé d'vn visage assez ferme
Luy parla à peu pres en ce terme.
Reine, l'Image du grand Dieu,
Si nos souhaits auoient eu lieu,
Et que pour le bien de la France
On eust pris en nous confiance,
Ce tumulte hors de propos
Ne troubleroit vostre repos;
Quoy dans l'allegresse publique
Par vne fausse politique,
Mettre hors temps & saison
Les bons Magistrats en prison,
Pour auoir auec asseurance
Dit leur aduis en conscience?
Ce qui maintient les Potentats,
Le plus ferme appuy des Estats

Eſt de régner auec Iuſtice,
Mettre en vſage l'artifice,
La fourbe & le déguiſement,
C'eſt en ſaper le fondement:
Madame, ces mauuais copiſtes
Des conſeils Machiaueliſtes,
Qui ſeduiſent voſtre douceur,
Eloignant de nous voſtre cœur
Par des raiſons imaginaires,
Au bien de voſtre Eſtat contraires,
Vous diſent pour leur intereſt,
La choſe autrement qu'elle n'eſt:
Mais las! il n'eſt plus temps de feindre,
Tout s'émeut, le peuple eſt à craindre,
Dieu quel peuple! vn grand peuple armé,
De rage & de fureur animé,
Qui met ſon ſalut en ſes armes,
Lors quelques veritables larmes,
Quoy que diſent les enuieux,
Parurent couler de ſes yeux;
Puis auec la meſme eloquence
Auec vne entiere aſſeurance
Il pourſuiuit: Ne craignez pas,
Madame, de faire vn faux pas,
Cedant comme il eſt neceſſaire
A la fureur du populaire,
Quand le vent agite les flots
Les plus habiles matelots
Pour ſe garantir du naufrage,
Par vn conſeil prudent & ſage,
Au lieu de reſiſter au vent
Calent le voile bien ſouuent,
Et les yeux arreſtez ſur l'Ourſe
Nauigent d'vne oblique courſe:
Ce que pratiquent les nochers
Parmy les bancs & les rochers
Apprend aux Rois à ſe conduire
Dans les troubles de leur Empire,
Comme ce perfide element,
Le peuple s'émeut ayſement,

Mais il s'appaiſe tout de meſme:
Voſtre ſageſſe toute extréme,
Madame, éloignera de nous
Ce malheur dont ie crains les coups;
En accordant à nos prieres
La liberté de nos Confreres;
Le peuple a le meſme deſir,
Il n'y a pas lieu de choiſir,
Ie crains que perdant l'eſperance
Il n'en vienne à la violence,
Ce ſont des cheuaux échapez,
D'ardeur & de fougue emportez;
Dont la fureur choque & renuerſe
Tout ce qui vient à la trauerſe,
Faciles à s'effaroucher,
Difficiles à raprocher,
Songez bien que cette iournée
Doit faire noſtre deſtinée,
Que pour le ſalut de l'Eſtat
Il faut terminer ce debat,
Et qu'à des troupes bien armées
D'vn iuſte pretexte animées,
Les canons tous preſts à tonner,
Refuſer tout, c'eſt tout donner.
La Reine pleine de ſageſſe
Diſſimulant auec adreſſe,
Luy repartit & accorda,
Non pas tout ce qu'il demanda;
Mais ſeulement vne partie,
Dont la populace auertie,
Quand ils ſortirent les pourſuit;
Se plaint, murmure, & fait grand bruit.
Quelqu'vn plus hardy que les autres,
C'eſt vous qui cõme chef des voſtres,
Dit-il au premier Preſident,
Reſpondrez de l'euenement,
Et luy preſente l'hallebarde,
Mais eſt bien gardé que Dieu garde;
Il conſerua le Magiſtrat,
Car l'hallebarde prit vn rat,

La rumeur se faisant plus forte
Il fut poussé dans vne porte,
Tout le peuple en confusion
Crioit auec emotion,
Retournez & dite à la Reine
Que nous voulons qu'on nous l'ameine,
Il n'y a point à barguigner
Depeschez-vous sans nous lorgner,
Les autres force reuerences,
Neantmoins auec doleances ;
Quoy, disoient-ils, peres conscrits
Ces gens demeureront proscrits ?
Souffrirez-vous que l'on vous berne?
Quoy ! vous payer de baliuerne,
Nous les voulons presentement ;
Ah! mes-amis, tout doucement ;
Pourdieu, de grace patience,
Nous marchons & en diligence:
A quoy bon toutes ces façons,
Cecy donna de grands soupçons
A quelques-vns de l'Assemblée
Qui l'ame de frayeur troublée
Se figurant comme ces gens
Ne sont rien moins que prudens,
Craignant de rudes accolades,
S'escartent de leurs camarades,
S'écoulerent à petit bruit,
D'autres attendirent la nuit,
Vn Officier craignant que sa trongne
Ne fist passer sa personne
Pour vn des illustres Patron
Mit sur son dos vn corbillon,
A ses pieds pantoufles de natte,
Entre ses iambes vne latte,
Sa teste dans vn chaperon,
Plumes de cocq à l'enuiron,
Vn garderobe d'étamine,
Et tout barboüillé de farine,
Tout semblable à Dame Alizon,
Enfin regaigna sa maison.

Ce qui ne fut pas ſans riſée,
Mais reprenons noſtre briſée,
Le Parlement tout effaré
De ce ſuccez ineſperé,
Voyant que ces ames vulgaires
Traittoient ainſi leurs Tutelaires,
Fait de neceſſité vertu,
Et de diuers ſoins combattu,
Deux à deux en belle ordonnance
Vers le Palais Royal s'auance:
Le peuple redouble ſes cris,
Les plus hardis ſe trouuoient pris,
Peſle-meſle auec la canaille,
Le ſoldat ſe met en bataille,
On murmure, on parle, on diſcourt
Dans l'anti-chambre & dans la Cour:
Ainſi ces Meſſieurs arriuerent,
Et par le grand degré monterent,
Chacun ſe rengeant à l'entour,
S'enquiert d'où vient ce prõpt retour,
L'vn diſoit faiſant grize mine,
Le retour vaudra bien matine:
L'autre d'vn gracieux maintien,
Croyez-moy ce ne ſera rien:
Et chacun ſelon ſon genie
Rioit ou bien n'en rioit mie.
Comme le mal eſtoit preſſant,
Que le danger alloit croiſſant,
On reſolut ſans plus attendre
De relâcher & de les rendre,
Des caroſſes ſont attellez
Et proches parens appellez,
On s'achemine en diligence
Au Meſnil de Madame Rance,
Où Bruxelle eſtoit arriué,
Ceux qui furent de ce coſté
Paſſerent auec plus de peine
Que ceux qui furent à Vincenne.
Apres auoir fait maint detour,
Quand la nuit eut chaſſé le iour
Sentirent

Sentirent sur eux pesle mesle
Tomber des cailloux vne gresle,
Qu'en la ruë des Chiffonniers
On iettoit du haut des greniers.
Toute la populace émeuë,
Crioit demeure, tuë, tuë,
Et dans ce redoutable effort
Tout leur representoit la mort.
Demeurer, c'est chose mortelle,
De reculer point de nouuelle,
Mais le Couldray se resolut
Ainsi que le bon Dieu voulut,
De leur faire vne tentatiue:
On luy crie de loin, Qui viue?
Viue le Roy; ce n'est assez,
Viue le Parlement, passez.
Qui estes-vous gens des Enquestes?
Fauorables à vos requestes,
Amis qui pour vous secourir
Hazarderons iusques au mourir,
Tout de bon n'en faites nul doute,
Messieurs de nu & on ne voit goute,
Mais d'aller ainsi sans flambeau,
Morbieu cela n'est bon ny beau,
C'est affronter le corps de garde,
Pour vous nous n'y prenons garde,
A Nosseigneurs tout est permis,
Et vous estes de nos amis.
Eux échappez de la deroute
Suiuent pareillement leur route,
Et firent si bien leur deuoir
Que Blanc mesnil vint dés le soir:
Cependant nos nouueaux gendarmes
Ne voulurent poser les armes,
Ny rentrer dedans leurs maisons,
Ils alleguent mille raisons,
Disant que l'on les veut surprendre,
Qu'il se prepare vn grand esclandre,
Que l'on pretend les renfermer
Dans Paris pour les affamer,

Vser enuers eux de finesse,
Boucher le chemin de Gonesse;
Qu'il n'y a rien pour le certain
De si long comme vn iour sans pain,
Et qu'ils y donneront bon ordre
Tout Paris est plein de desordre.
De terreur, de crainte & d'effroy,
Sans neantmoins sçauoir pourquoy.
La nuict se passe de la sorte
Sans souffrir que personne sorte
De la ville dans le fauxbourg.
Quand le Soleil fut de retour,
Quelques gens arriuent en foule,
Qui disoient que proche du Roulle,
A Boulogne & aux enuirons
Paroist quantité d'escadrons,
Qu'ils en ont veu bien pres de mille,
Le peuple à s'alarmer facile,
Prend cela pour argent comptant,
Et s'en trouble tout à l'instant,
Gronde, tempeste, s'effarouche,
Dit ce qu'il luy vient à la bouche,
Et tout luy deuenant suspect,
Parloit sans crainte & sans respect,
Que ce malheur est sans remede,
Et que la Reine de Suede,
Konigsmar & le Loup-garou
Ont pris leur quartier à sainct Clou.
Quelqu'vn dit qu'il a veu la Seine
De monstres marins toute pleine,
Qui ont en main le coutelas
Conduits par le poisson Colas,
Et que les ayans veu paroistre,
S'approchant pour les recognoistre
Soudain s'estans mis à plonger
De leur nombre il n'a peu iuger;
Que neantmoins la troupe est grande,
Et qu'ils sont bien plus d'vne bande,
Que l'on doit à son sentiment
Craindre vn funeste euenement,

Et Qu'il y a parmy ces bestes
Quelque Chimere à cent testes.
Le peuple qui croit de leger,
Et qui ne craint que le danger,
Dit que cela pourroit bien estre:
Que mesmement deuant Bissestre
Il paroist des Madaillions
Montez sur des Cameillions;
Que l'on y voit des Hypogrifes,
Des Caualiers ou Hieroglyfes,
Qu'entr'eux mesme sur vn dragon
On recognoist le Roy Hugon,
Qui pour leur ruine certaine
Est party de Tours en Touraine;
Que cecy n'est point vision,
Et qu'ils sont plus d'vn million,
Qu'ils jettent le feu par la gorge,
Qu'il faut mander M. sainct George,
Lequel depuis plus d'an & iour
Au sepulchre fait son seiour,
Faire en sorte que la Pucelle,
Ainsi qu'il combatit pour elle,
L'engage en ce malheur pressant
Au secours d'vn peuple innocent.
La ville a cette renommée
De nouueau se voit rallumée,
Et quelque vin dessus le jeu,
Dont ils auoient pris plus qu'vn peu,
Faisoit que les gens venerables
Estoient de raison peu capables,
Quand à neuf heures du matin,
On vit au Fauxbourg sainct Martin
Arriuer par bonne auenture
Monsieur Bruxelle & sa voiture.
Ce retour fit vn coup du Ciel,
Le peuple deposa son fiel,
De deux costez se range en haye,
Mais pourtant craignant vne baye,
Veut voir le bon homme chenu
Qui de force gens n'est cognu.

Aussi-tost qu'il monstre la teste,
Chacun son harquebuze preste,
Son mousquet ou son poitrinal
Fait vne salue en general.
Par tout le cry se renouuelle
Viue le Roy, viue Bruxelle,
Quatre cens hommes à l'instant
Le conduisent tambour battant,
Et le promenent par les ruës;
Les chaines furent détenduës,
Tous les tonneaux sont renuersez,
Mais non les soupçons effacez;
Il est conduit en la grand Chambre,
Ses Compagnons furent le prendre:
En suite vn Arrest est donné,
Par lequel il est ordonné
A chacun d'ouurir sa boutique,
Aux Clercs reprendre leur pratique,
Mousquets remis aux rateliers,
Les Maçons à leurs attelliers,
Les Charretiers à leurs charettes,
Les Vinaigriers à leurs broüettes,
Les Mareschaux à leurs marteaux,
Porteurs d'eau reprendre leurs seaux,
Les Charpentiers la besaguë,
Et la magnifique Cohuë
Tout doucement se separa,
Chacun chez soy se retira,
A la Cour ainsi qu'à la ville,
Tout parut remis & tranquille,
Chacun reprit sa belle humeur,
Ainsi finit cette rumeur.
Ie ne sçaurois vous faire entendre,
S'il y a du feu sous la cendre;
Mais sans pousser l'affaire à bout
Nostradamus & Dieu sur tout.

FIN.